LA LIBERTAD DOBLE

PLANTA, 4L Y DEPTFORD FILM PRESENTAN UNA PELÍCULA DE LISANDRO ALONSO EN COPRODUCCIÓN CON LES FILMS FAUVES, THE MATCH FACTORY, CIMARRON, PULPA FILM Y CARTE BLANCHE CON EL APOYO DEL FONDO DE FOMENTO AUDIOVISUAL DE CHILE, FILM FUND LUXEMBOURG, BERLINALE WORLD CINEMA FUND VENTAS INTERNACIONALES LUXBOX CON LA ACTUACIÓN DE MISAEL SAAVEDRA Y CATALINA SAAVEDRA DIRECCIÓN DE FOTOGRAFÍA COBI MIGLIORA ADF DIRECCIÓN DE ARTE PASCUAL MENA VESTUARIO NATALIA RODRÍGUEZ MONTAJE CATALINA MARÍN MÚSICA PETER ROSENTHAL SONIDO DIRECTO SANTIAGO FUMAGALLI DISEÑO DE SONIDO CATRIEL VILDOSOLA MEZCLA ROBERTO ESPINOZA PRODUCCIÓN EJECUTIVA PALOMA TORRAS, FERNANDO FUENTES, LILIA SCENNA, SUSAN SIMNETT PRODUCCIÓN ARTÍSTICA ILSE HUGHAN COPRODUCIDA POR GILLES CHANIAL, MICHAEL WEBER, VIOLA FÜGEN, DARREN STROWGER, HERNÁN MUSALUPPI, SANTIAGO LÓPEZ, DIEGO ROBINO, DENISE PING LEE, ROBERTO MINERVINI Y KYLE STROUD PRODUCIDO POR FERNANDO BASCUÑÁN, AUGUSTO MATTE, LISANDRO ALONSO ESCRITA Y DIRIGIDA POR LISANDRO ALONSO

Un film de Lisandro Alonso

QUINZAINE
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES 2026





QUINZAINE DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES

Planta, Deptford Film, 4L et Météore films présentent

LA LIBERTAD DOBLE

UN FILM DE LISANDRO ALONSO

Argentine, Chili, Royaume-Uni | 2026 | Image : 1.85 :1 | Son : 5.1 | 100 minutes

SORTIE NATIONALE LE 25 NOVEMBRE 2026

RÉTROSPECTIVE CINEMATHEQUE

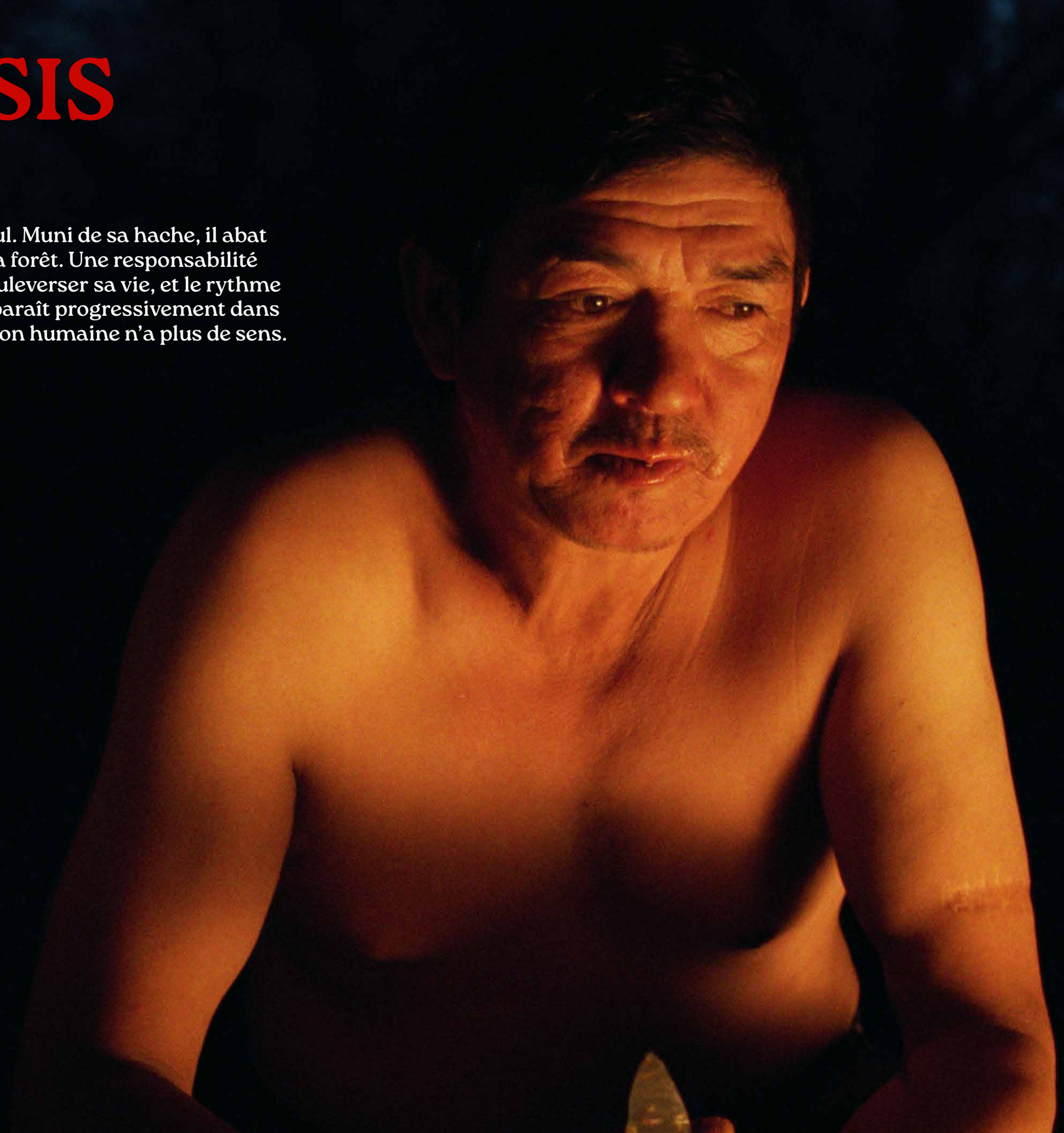
Du 23 au 29 novembre 2026, La Cinémathèque Française consacre à Lisandro Alonso une rétrospective intégrale de son œuvre, ponctuée d'une masterclasse, en sa présence.

PRESSE | RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani et Aurélie Dard
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com

DISTRIBUTION | MÉTÉORE FILMS
01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr |
www.meteore-films.fr

SYNOPSIS

Misael travaille seul. Muni de sa hache, il abat des arbres dans la forêt. Une responsabilité inattendue vient bouleverser sa vie, et le rythme de ses journées disparaît progressivement dans une nature où la raison humaine n'a plus de sens.



ENTRETIEN AVEC LISANDRO ALONSO

LA LIBERTAD DOBLE marque vos retrouvailles avec Misael Saavedra, le bûcheron protagoniste de votre premier long métrage _LA LIBERTAD_, 25 ans après sa réalisation. Comment le projet est-il né ?

Après la réalisation d'_EUREKA_, et sa présentation à Cannes, j'étais ressorti éprouvé par les défis que j'avais dû relever pour ce film. J'en ai parlé à la productrice hollandaise Ilse Hughan, qui accompagne mon travail depuis plus de vingt ans. Elle m'a dit « pourquoi ne reviens-tu pas au point de départ de ton cinéma, si tu es fatigué par tout ce système compliqué de coproductions internationales. » Cela m'a fait réfléchir à quoi ressemblerait ce retour aux sources. Je me suis dit que si j'avais envie de travailler à nouveau avec Misael, il fallait que ce soit en lien avec le premier film que nous avions fait ensemble. Parce que Misael n'est pas un acteur professionnel. J'ai eu envie de refaire un film au même endroit, avec la même équipe et le même personnage principal que _LA LIBERTAD_, et aussi avec les mêmes outils et la même position vis-à-vis du gouvernement argentin, qui n'a pas soutenu le film et affiche son opposition à ce type de cinéma. J'ai renoué avec des gens qui avaient abandonné la pratique du cinéma. Certains d'entre eux avaient changé de métier. Je les ai retrouvés et me suis arrangé pour les réunir à nouveau. Nous avons tourné en 35mm, comme le premier film. C'était encore plus difficile qu'en 2001 puisque les laboratoires de développement de la pellicule n'existent plus en Amérique Latine. Nous avons acheté la pellicule au Mexique, puis l'avons fait transiter par l'Uruguay et Buenos Aires avant d'arriver dans la pampa où nous avons tourné. Puis les négatifs ont été développés à Londres en passant par Madrid.

C'était une expérience formidable. J'ai éprouvé le même sentiment qu'en 2001. Il était impossible de contrôler ce que nous filmions, mais j'avais une confiance absolue dans mon équipe. Nous avons pris beaucoup de plaisir. Quand je tourne dans ces conditions, avec des gens que j'aime et que j'admire, dans un environnement agréable, j'ai l'impression que cela se ressent dans les images du film.

25 ans plus tard, qu'est-ce qui a changé dans votre appréhension du cinéma, et votre façon de faire des films ?
Beaucoup de choses ont changé. Quand j'ai commencé à réaliser des films, j'étais certainement plus naïf concernant les images et ce qu'elles représentent. Après des années d'expérience, mais aussi de rencontres avec d'autres cinéastes, je suis devenu plus conscient de mes choix. Je peux décider des orientations de ma pratique du cinéma, tandis qu'à mes débuts il n'y avait pas d'autres options possibles. C'étaient les seuls outils que j'avais entre les mains. Retourner en Argentine après des tournages un peu partout dans le monde, travailler de nouveau avec des non-professionnels, revenir à une production modeste sur le plan financier, cela relève d'une décision personnelle. Quand vous avez acquis une certaine expérience, et que vous pouvez contrôler vos choix, vous devenez plus précis dans votre manière de faire du cinéma, et vous en retirez aussi une plus grande satisfaction.

Vous continuez de tourner en 35mm, pourquoi ?
Ce n'est pas uniquement pour le résultat final de l'image, puisque vous allez forcément convertir le film en DCP pour son exploitation en salles. Quand j'ai étudié le cinéma à l'école, nous n'avions pas encore de caméra vidéo de qualité. J'ai donc connu mes premières expériences avec le négatif, en apprenant son caractère précieux et l'exigence qui en découlait pour ceux qui l'utilisaient. Avant de tourner, vous devez savoir ce dont vous avez besoin. Vous commencez à monter votre film dès l'étape du scénario. Je n'aime pas beaucoup écrire des scripts, mais j'organise déjà mentalement en amont les choses simples que je veux obtenir pendant le tournage. Chaque détail compte sur ce type de projet. Pour mon équipe et moi-même, le 35mm nous oblige à être plus attentifs, plus rigoureux, et à penser la durée de chaque prise, avec le résultat du montage en tête, pour construire le film seconde par seconde, minute par minute. Le 35mm me pousse à sélectionner très précisément les actions que je demande aux acteurs, pour créer le micro-monde du film. On ne perd pas de temps avec l'improvisation. Avec le numérique, cela ne fonctionne pas de la même manière. Beaucoup de choses changent dans le domaine du cinéma, mais certains outils demeurent pertinents et légitimes pour continuer à raconter le monde, et de perpétuer une façon de rendre compte du temps et de l'espace. C'est quelque chose à laquelle je suis attaché depuis que je fais des films.



LA LIBERTAD avait été tourné pendant la crise financière argentine de 2001. Dans LA LIBERTAD DOBLE on découvre un hospice sur le point de fermer, des personnes vivant dans un abandon total. Est-ce pour vous une manière d'évoquer la situation politico-économique que traverse votre pays ?
Même si je n'ai pas forcément envie de parler dans un film des conséquences de la politique gouvernementale dans nos vies quotidiennes, il n'est pas possible de l'éviter. On ne peut passer outre la situation politique actuelle, car nous sommes tous directement impactés, y compris Misael qui pensait vivre loin d'une société qu'il avait rejetée. Pendant que nous tournions, le gouvernement a décidé de réduire drastiquement les aides financières allouées au type d'institutions psychiatriques que l'on voit dans le film. Des gens sont jetés à la rue. Ce qui se passe actuellement en Argentine m'a inspiré pour imaginer ce qui arrive à Misael dans le film, comme une sorte de métaphore. Je suis conscient de la dimension politique du film.

Nous retrouvons Misael plus âgé, confronté à de nouvelles responsabilités. À quel point Misael est-il une projection de vous-même ?
À 95 % (rires). Je me sens très proche de Misael, de son mode de vie et de sa façon de se tenir éloigné du monde, même si cela peut paraître un rêve romantique. Dès le jour où je l'ai rencontré, il y a 25 ans, au fond d'un bois, je me suis senti en étroite relation avec lui. Je ne sais pas pourquoi. Sans doute parce que j'aimerai mener une vie comme la sienne, solitaire et sans confort. Cela m'attire beaucoup sur le plan philosophique.

Nous découvrons dans le film l'existence de Micaela, la sœur de Misael, qui souffre de troubles mentaux. Pourquoi avez-vous introduit ce nouveau personnage ? Que représente-t-elle pour vous ?
Ce film est très personnel dans la mesure où je suis confronté à une situation comparable dans ma vie familiale. Comme Misael dans le film, j'essaie de faire de mon mieux, avec le même sentiment d'impuissance. Mais c'est une relation qu'on ne peut pas contrôler. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de plonger Misael, auquel je suis très attaché, dans cette situation. J'ai transporté ma propre expérience, et mes émotions, dans le corps de Misael, afin de pouvoir les observer de l'extérieur. Cela ne m'était jamais arrivé avant. J'ai plutôt l'habitude de partir à la découverte de personnes et de situations inconnues quand j'entreprends un film.

Pouvez-vous nous parler de Catalina Saavedra l'interprète de Micaela ?
Catalina Saavedra est une grande actrice chilienne. Je l'avais vu dans La nana et j'avais été impressionné par l'expressivité de son visage. Le film opère la rencontre entre deux êtres totalement différents, même si Catalina et Misael sont tous les deux d'origine chilienne et portent le même nom, sans avoir aucun lien de parenté. Cette coïncidence participe à l'étrangeté de sa présence dans le film. Je n'ai pas partagé le scénario avec Misael. Je lui ai simplement expliqué qu'une femme allait arriver à la ferme, pour interpréter sa sœur, atteinte de troubles mentaux, et c'est tout. C'était intéressant d'étudier la réaction de Misael, qui a posé quelques questions, puis a intégré le fait qu'elle allait jouer un rôle, contrairement à lui. Quant à Catalina, je ne lui ai pas donné d'indications. Je me suis contenté de l'observer. J'étais comme un spectateur derrière la caméra, qui découvre ce qui va se passer, avec étonnement. Dans le film, on voit que Micaela n'accorde aucune attention à Misael. Elle préfère s'intéresser aux arbres, aux plantes. Quand il essaie de communiquer avec elle de manière logique, comme pour lui donner de la nourriture, elle ne réagit pas. Elle évolue dans sa propre galaxie.

Peut-on dire que l'apparition de Micaela introduit davantage de fiction dans le film, qui est proche du documentaire à son début ?
D'un côté Catalina est une actrice qui interprète un personnage, tel qu'elle l'a lu dans le scénario. Donc ce qu'elle produit ne provient pas de la réalité. Cependant, la caméra, le son, l'environnement naturel l'ont accueillie de la même manière que les autres éléments du film, qu'ils soient humains ou animaux. Elle a été traitée exactement comme un fermier nouveau venu dans la région. Sur le tournage, il n'y avait aucune hiérarchie entre les membres de l'équipe, Misael ou Catalina, ou n'importe qui d'autre. Je voulais que Catalina se sente à l'aise avec son personnage, mais je me suis contenté de la laisser libre comme Misael.

À son arrivée, Micaela introduit une forme d'émerveillement devant la nature, la lumière, les oiseaux, alors que son frère ne leur accorde plus qu'une attention mécanique.
Elle a été enfermée pendant des années. Elle retrouve le contact avec la nature qu'elle avait probablement perdu depuis son enfance. Pour Misael, les éléments naturels sont juste un moyen de survie. Je n'ai pas eu besoin de demander à Catalina de se comporter de la sorte. Elle s'est mise dans la peau de son personnage, qui n'est plus dépendante d'une institution psychiatrique, d'un docteur, et redécouvre la liberté de ressentir les éléments naturels qui l'entourent. Je pense que les spectateurs peuvent comprendre et partager ces sensations avec elle.

Les relations familiales jouent un rôle important dans vos films. Pourquoi observez-vous souvent l'humanité à travers les liens du sang ?
Les liens familiaux créent une sorte d'intimité inévitable entre les êtres. C'est parfois une obligation, à laquelle on peut essayer d'échapper, pour le meilleur comme le pire. À un moment de sa vie, chaque être humain va connaître ce genre de connexion. Chez les personnages que je choisis de filmer, il y a une relation très forte, ou la tentative d'une relation très forte, qui passe par un niveau très faible de communication. LOS MUERTOS, LIVERPOOL, JAUJA parlent peu ou prou de la même chose : le regard d'un père sur sa fille.



Comme dans le premier film, l'emploi du mot « liberté » est ambigu et complexe. Il peut signifier que la liberté véritable passe par l'abandon des biens matériels et des liens sociaux. Mais d'un autre côté, vous n'idéalisez pas la pauvreté et la vie au grand air. La nature peut paraître oppressante dans le film. Qu'en pensez-vous ?
Bien sûr que la nature peut être très cruelle, et que la liberté est une illusion. Je me souviens d'un débat à Londres après la projection de LA LIBERTAD, où un spectateur m'a dit « maintenant j'ai compris le sens du mot liberté ». Pas du tout. Misael est un esclave, il n'a absolument pas choisi sa condition. Je ne sais pas vraiment ce que signifie « double liberté. » J'ai trouvé le titre du nouveau film en comparant la liberté au whisky. Libertad doble fait référence à un double scotch. C'est la même chose qu'un scotch, mais avec deux mesures au lieu d'une. Si vous pensez que vous étiez hors du monde dans le premier film, vous l'êtes deux fois plus dans le nouveau film, car la situation a empiré.

L'arrivée de sa sœur va bouleverser la routine quotidienne de Misael. Vous aimez les fins ouvertes. Comment pensez-vous que ces deux-là vont vivre ensemble ? Est-ce un nouveau départ ou un crépuscule ?
Misael n'a pas le choix. Il doit se remettre au travail. Il n'a sans doute pas les moyens de s'occuper correctement de sa sœur, sans aucune aide du gouvernement. Même s'il est lié à Micaela, Misael est davantage un témoin qu'un acteur, il ne peut pas faire grand-chose, à part survivre. C'est un sentiment d'impuissance que nous sommes tous capables de partager avec lui, quand on voit ce qui se passe autour de nous et dans le monde. Peut-être que Micaela va se perdre dans la forêt et ne jamais retrouver son chemin. C'est une fin ouverte parce que je n'ai pas de réponse.

Propos recueillis par Olivier Père le 12 septembre 2026.



LISANDRO ALONSO

BIOGRAPHIE

Lisandro Alonso est réalisateur et scénariste, figure majeure du Nouveau cinéma argentin. Depuis LA LIBERTAD (2001) et LOS MUERTOS (2004), présentés tous deux dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes, son œuvre a fait le tour du monde et remporté de nombreux prix dans les plus grands festivals internationaux. FANTASMA, en 2006, et LIVERPOOL, en 2008, ont tous deux été présentés à la Quinzaine des Cinéastes. En 2014, JAUJA, avec Viggo Mortensen, a remporté le Prix FIPRESCI dans la section Un Certain Regard. Son long métrage suivant, EUREKA (2023), a été présenté dans la section Cannes Première u Festival de Cannes. LA LIBERTAD DOBLE est son septième long métrage.

FILMOGRAPHIE

2001 | LA LIBERTAD
Long métrage, 73 minutes
Festival de Cannes 2001 – Sélection officielle, Un Certain Regard

2004 | LOS MUERTOS
Long métrage, 78 minutes.
Quinzaine des Cinéastes, Cannes 2004

2006 | FANTASMA
Long métrage, 63 minutes
Quinzaine des Cinéastes, Cannes 2006

2008 | LIVERPOOL
Long métrage, 84 minutes.
Quinzaine des Cinéastes, Cannes 2008

2014 | JAUJA
Long métrage, 109 minutes
Festival de Cannes 2014 – Sélection officielle, Un Certain Regard. Prix FIPRESCI

2023 | EUREKA
Long métrage, 147 minutes
Festival de Cannes 2023, Sélection officielle, Cannes Première

2026 | LA LIBERTAD DOBLE
Long métrage, 100 minutes
Quinzaine des cinéastes, Cannes 2026

RÉTROSPECTIVE CINEMATHEQUE

Du 23 au 29 novembre 2026, en parallèle de la sortie nationale de LA LIBERTAD DOBLE et en association avec Météore films, **La Cinémathèque Française** consacre à Lisandro Alonso une rétrospective intégrale de son œuvre, ponctuée d'une masterclasse, en sa présence.

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

RÉALISATION
Lisandro Alonso

SCÉNARIO
Lisandro Alonso

INTERPRÈTES
Misael Saavedra (Misael),
Catalina Saavedra (Micaela)

ANNÉE DE PRODUCTION
2026

IMAGE
Cobi Migliora

SON
Catriel Vildosola, Santiago Fumagalli,
Roberto Espinoza

MONTAGE
Catalina Marín
en collaboration avec
Martín Mainoli & Manuel Ferrari

MUSIQUE
Peter Rosenthal

DÉCORS
Pascual Mena

COSTUMES
Natalia Rodriguez

PRODUCTION
Planta, Deptford Film, 4L

COPRODUCTION
Les Films Fauves, The Match Factory, Cimarron,
Pulpa Film, Carte Blanche

DISTRIBUTION FRANCE
Météore Films

VENTES INTERNATIONALES
Luxbox